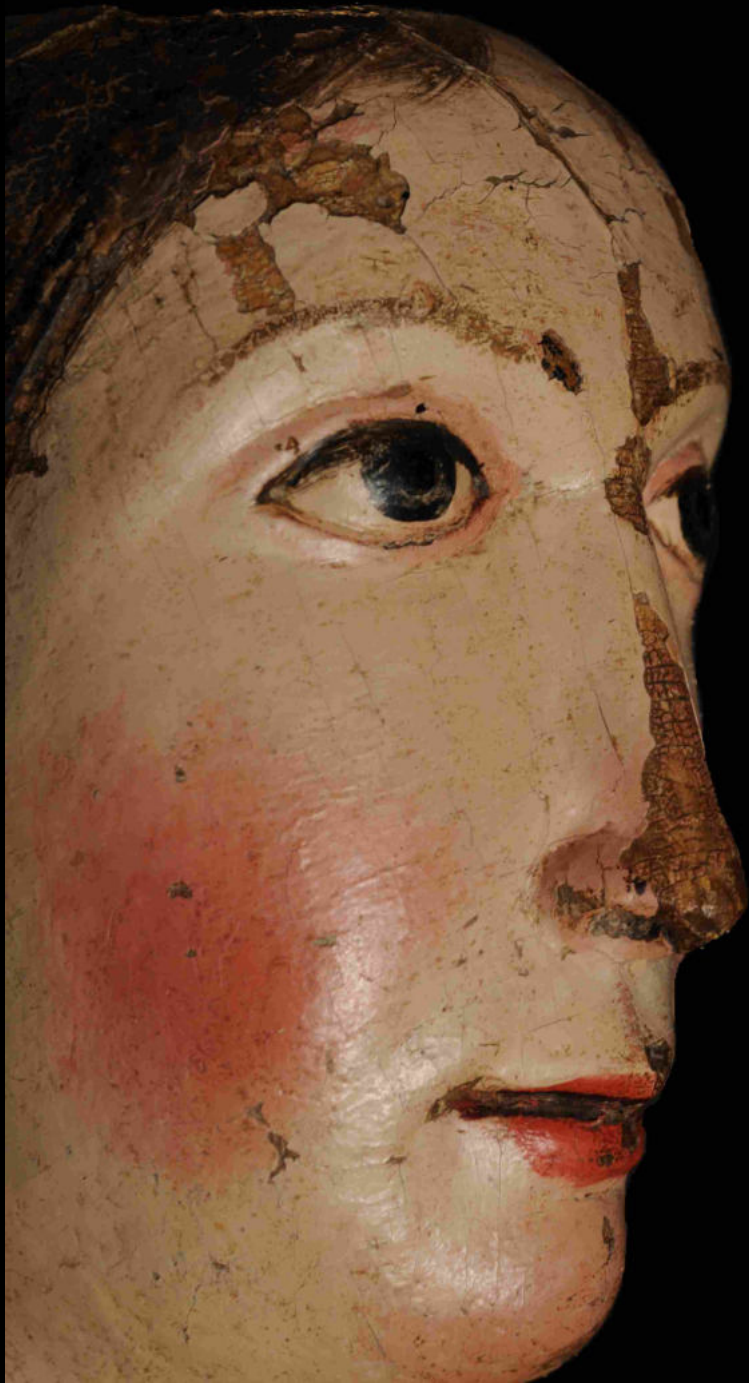


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES

DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

J

CONSERVART ÉDITIONS

**CORINNE VAN HAUWERMEIREN**

**Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)**

**Étude stylistique et technique**

**CATALOGUE**

**J**

**CONSERVART ÉDITIONS**

## Cat. 64. Jujols

Église paroissiale Saint-Julien et Sainte-Baselisse

Vierge ou Sainte

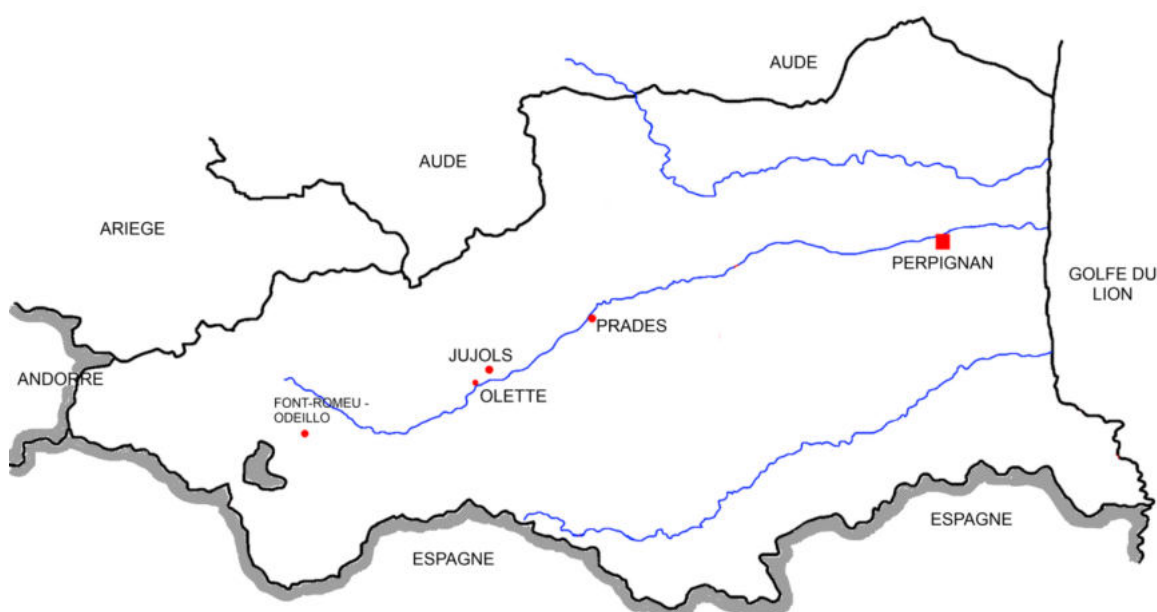
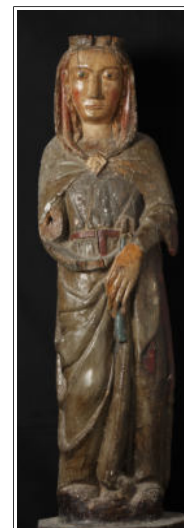
Datation

XIII<sup>e</sup> siècle (DURLIAT M. dans *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc66) ; 1<sup>ère</sup> moitié XIV<sup>e</sup> siècle (CVH, 2014).

Pin polychrome

H. 95,5 cm. x l. 29 x p. 21,5 cm.

Classée au titre objet 1971/04/07



### *Provenance*

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

### *Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence du bois : pin<sup>381</sup>

---

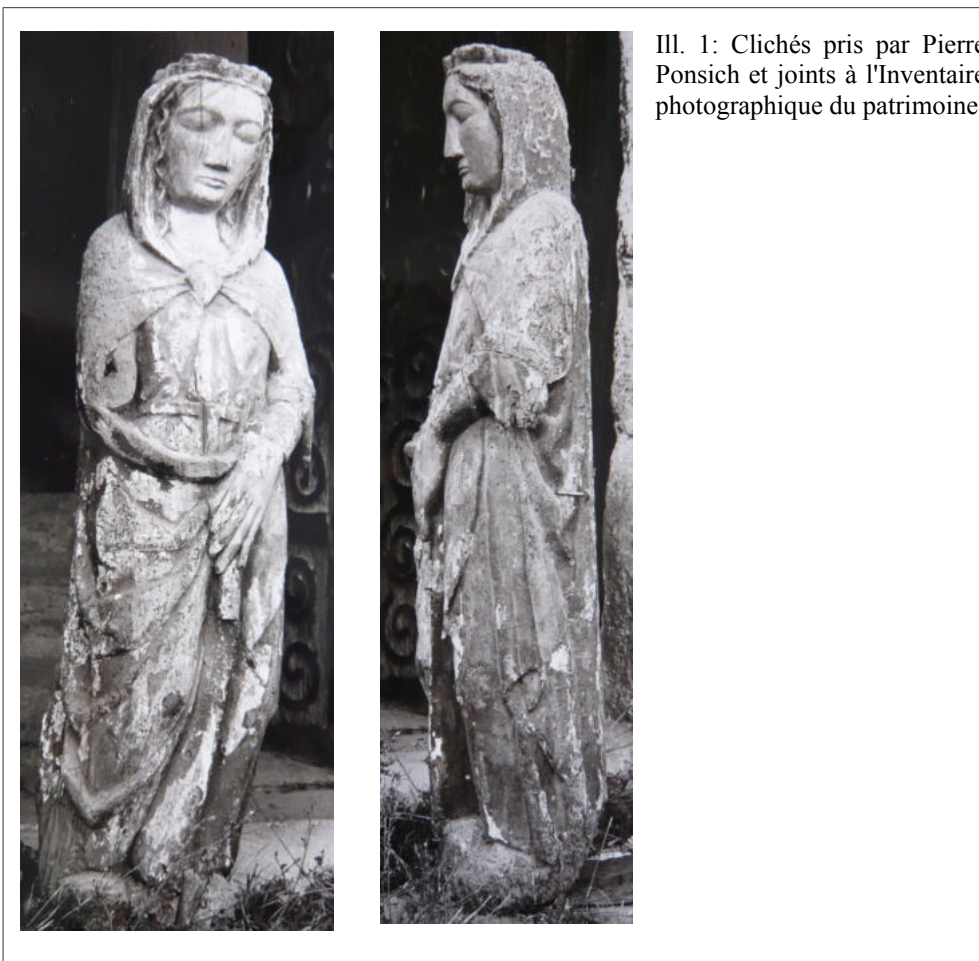
381 L'identification de l'essence a été réalisée par le laboratoire de Caroline Leynia de la Jarrige – Art'cane – Vannes.



*État de conservation – Histoire matérielle*<sup>382</sup>

La main gauche de la Vierge tient un élément vertical dont il manque la partie supérieure. Cette disposition inhabituelle pour la Vierge tend à identifier cette oeuvre non comme une Vierge, mais comme une sainte dont la partie supérieure de la palme du martyr s'est brisée. La présence de cette oeuvre au catalogue s'explique par sa ressemblance formelle avec un groupe de Vierges produites au début du XIV<sup>e</sup> siècle autour de la Vierge de la porte de Mosset et de la Vierge de Nyer.

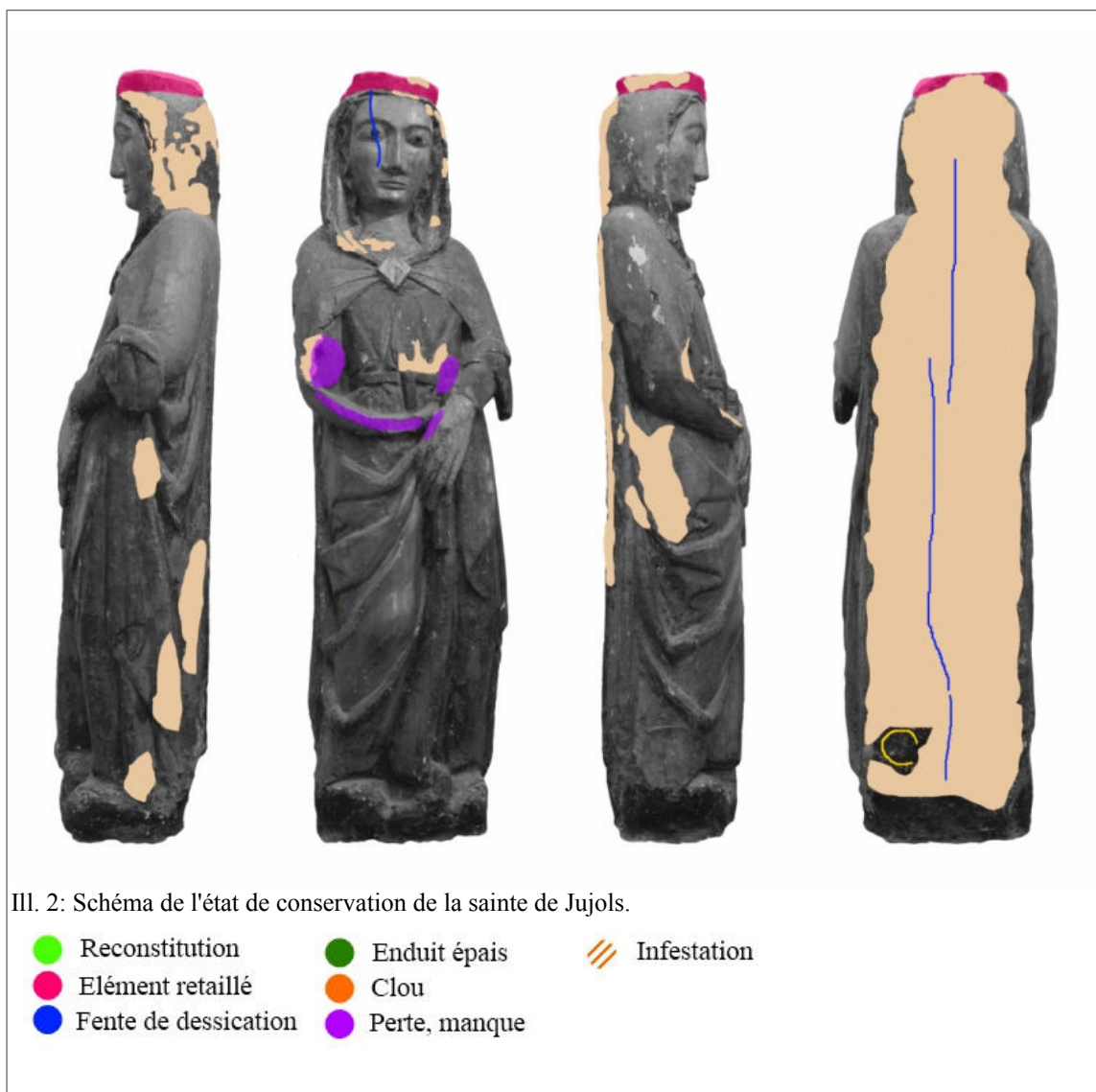
Deux clichés pris par Pierre Ponsich, malheureusement non daté<sup>383</sup>, montrent une oeuvre fortement endommagée par les insectes xylophages et une polychromie fortement délabrée. L'aspect actuel résulte d'un enduisage des manques et des pertes de matière ainsi que de l'application d'une nouvelle polychromie. Toute la périphérie de la base a été réenduite. Cette opération a pour résultante un amollissement du tracé directeur des plis. Le revers est endommagé par les insectes xylophages. La couronne a été retaillée et les cavités présentes sur le pourtour ont probablement été creusées pour faciliter la fixation d'une couronne métallique.



382 Date de visite : 21.09.2011

383 Paris, Médiathèque du patrimoine, Service des objets mobiliers, fichier photographique de l'inventaire du patrimoine.





### *Description formelle*

La sainte se tient debout. La main gauche retient le pan droit du manteau au niveau de la hanche.

### *Description technique*

Le personnage a été taillé dans une bille de pin ayant conservé le coeur. Le revers n'est pas évidé. L'avant-bras droit de la Vierge devait être rapporté dès l'origine et fixé au moyen d'une cheville de bois. Des éléments de toile sont présents au niveau de la couronne et de l'élément tenu dans la main gauche. Le tissage



III. 3: Détail de la partie sommitale de la sculpture.

est d'armure toile 1/1.

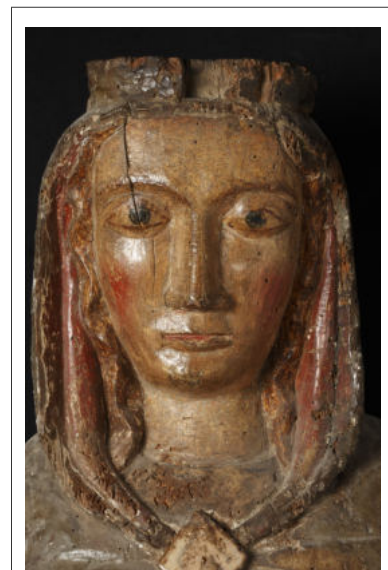
### *Analyse stylistique*

#### Composition

La frontalité de la composition n'est qu'apparente : une légère flexion de la jambe droite provoque un déhanchement et une inclinaison des épaules, certes à peine perceptibles, mais néanmoins présents. Ce mouvement est cependant contrarié par un visage présenté de manière un peu rigide et strictement frontal.

#### Anatomie

Le voile dégage légèrement le front pour découvrir une chevelure séparée en deux par une raie médiane et qui se poursuit de part d'autre du visage par de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Le visage de la Vierge est de forme ovoïde et d'expression austère. Les joues sont larges et pleines, un peu rebondies à hauteur des pommettes. Le nez, presque caricatural, est de forme triangulaire. Les yeux sont en forme d'amande. La paupière inférieure est soulignée par un sillon dont la concavité est plus marquée à droite qu'à gauche tandis que le pli palpébral de la paupière supérieure jouxte une arcade sourcilière qui suit une courbe douce et régulière au relief peu prononcé. La bouche, de même largeur que le nez, est parfaitement horizontale ; la lèvre supérieure étant plus fine que la lèvre inférieure, elle-même soulignée d'un sillon qui assure la transition avec le rebondi du menton. La main gauche de la sainte est pourvue de doigts démesurément longs et filiformes avec une inflexion marquée uniquement au niveau de la dernière phalange.



Ill. 4: Détails du visage et de la main gauche de la sainte.



### Drapés

Le voile long est maintenu sur le buste par une agrafe losangique qui provoque l'apparition de petites fronces horizontales. Dégageant la taille, le pan droit du voile est rabattu au-dessus du bras gauche et chute sous celui-ci en un pli en méplat qui constitue sans doute une traduction malhabile d'un pli en cornet. Tandis que la jambe droite est marquée d'une superposition de plis en « V » (?) qui accuse le mouvement oblique du drapé, la jambe gauche n'est soulignée que par un méandre discret formé par la rive du voile. L'espace entre les jambes est quant à lui scandé d'un épais pli côtelé se brisant mollement en « S » au niveau des chevilles. Le bouffant de la robe est rendu de façon rigide par la juxtaposition de deux plis en « V » dont l'entame de chaque arête se brise vers l'extérieur afin de marquer le froncement du tissu. La disposition symétrique de ces deux plis provoque une accusation de la poitrine dont le galbe est en réalité presque absent. Les plis sous la ceinture pourraient être disposés en miroir des précédents.



Ill. 5: Détail des plis du manteau situés sur le côté gauche.

Ces caractéristiques morphologiques évoquent les Vierges produites au début du XIV<sup>e</sup> siècle dans le sillage des Vierges de Mosset et de Nyer (volume I, chap. V).

### *Fortune critique et bibliographie*

La seule notice consacrée à cette oeuvre est la très courte mention au sein du *Dictionnaire des églises de France* en 1966.

DURLIAT M. dans *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. Ilc 66.